

Création suisse à l'Opéra de Lausanne

# «Ce Pinocchio évoque la nostalgie de l'enfance»

François López-Ferrer dirige l'œuvre pour le jeune public. Rencontre avec un jeune chef aux nombreuses attaches suisses.

Matthieu Chenal

La production de «Pinocchio», opéra pour le jeune public de Gloria Bruni, est une première à tout point de vue. Créé en allemand en 2008 à Hambourg, l'opéra a déjà été produit en italien en 2013 par le Teatro di San Carlo de Naples et en russe à Minsk. Dès ce vendredi 31 mars, l'Opéra de Lausanne en propose la création suisse, pour la première fois en langue française et dans une nouvelle mise en scène signée Cédric Dorier. Dans la fosse, on découvre François López-Ferrer, un chef d'orchestre hispano-américain de 32 ans, ravi de diriger pour la première fois un opéra. À plus forte raison dans la ville où il est né et où il a étudié la direction d'orchestre. Rencontre en coulisses avec un jeune chef en pleine ascension.

Actuellement assistant de Gustavo Dudamel à l'Académie de l'Opéra de Paris où sa mission s'est limitée à diriger des répétitions, François López-Ferrer apprécie infiniment de pouvoir se plonger pour de bon dans l'art lyrique. «Jusqu'à présent, ma carrière s'est davantage développée dans le répertoire symphonique, et je n'ai jamais pu libérer un ou deux mois pour monter un opéra de A à Z.»

L'opportunité de défendre un titre encore inconnu comme ce «Pinocchio» ne lui déplaît pas. «À part un enregistrement en allemand, il n'existe pas de tradition d'interprétation et on se sent plus libre, relève le jeune chef. Cet ouvrage me fait beaucoup penser à «L'enfant et les sorcières», de Ravel. Tout y est très concentré et chaque moment musical est lié à un élément scénique.»

L'opéra, inspiré du célèbre conte de Carlo Collodi, s'adresse aux enfants de tous âges. «À la fois comique et profond, ce «Pinocchio» peut évoquer la nostalgie de l'enfance pour les adultes, et, pour les enfants, il montre l'importance des choses simples qu'on ne peut pas s'acheter: l'amour, l'amitié, le bonheur. C'est aussi l'histoire de l'amour d'un père et de son enfant.»



À l'Opéra de Lausanne, François López-Ferrer prépare la production du «Pinocchio» de Gloria Bruni. PATRICK MARTIN

Une histoire de filiation

Du conte, on passe naturellement à la vraie vie, car celle de François López-Ferrer est aussi un bel exemple de filiation. Son père n'est autre que le regretté Jésus López-Cobos (1940-2018) qui venait d'être nommé directeur artistique de l'OCL quand François est né en 1990. «J'ai quelques souvenirs d'enfance à Lausanne, mais quand j'avais 6 ans, nous avons déménagé aux États-Unis où mon père dirigeait le Cincinnati Symphony Orchestra (CSO). J'ai donc grandi dans le Midwest et complètement oublié la langue française.» Après des études de composition à Cincinnati et le divorce de ses parents, le jeune homme part en quête de ses racines euro-

péennes et suit tous les étés les tournées de son père, qui a toujours gardé un pied-à-terre à Lausanne.

«Pinocchio, c'est aussi l'histoire de l'amour d'un père et de son enfant.»

François López-Ferrer, chef d'orchestre

Décidé à faire comme lui le métier de chef, François López-Ferrer se forme à Zurich chez Johannes Schlaefli, puis chez Au-

relién Azan Zielinski à l'HEMU Lausanne. En 2014, il est retenu pour participer à l'Académie de direction d'orchestre du festival de Gstaad. L'un des enseignants, le chef ukrainien Leonid Grin, l'engage comme assistant à l'Orchestre national du Chili. «J'étais encore en 2<sup>e</sup> année à Lausanne, c'était un peu fou, mais j'ai vraiment pu me former au Chili, car nous tournions les programmes dans toutes les villes du pays.» L'étape à Santiago lui ouvrira les portes des orchestres nord-américains, au CSO sur les traces de son père et à Los Angeles comme *conducting fellow*.

Contrairement à Pinocchio, le jeune chef ne se sent pas du tout la marionnette de son géniteur

trop tôt disparu, qui ne l'a nullement forcé dans cette voie. «Il était surtout inquiet que je n'arrive pas à en vivre. Mais il a suivi avec attention mes débuts tant qu'il l'a pu. Ses conseils, il me les a transmis comme à un collègue. Mais j'ai hérité du trésor de ses partitions annotées. Je les consulte peu, car je cherche d'abord à faire ma propre interprétation, mais je sais que j'ai toujours une autre option sous la main.»

Lausanne, Opéra

Ve 31 mars (19 h), sa 1<sup>er</sup> avril (17 h), di 2 (11 h et 17 h), me 5 (17 h), ve 7 (19 h), sa 8 (17 h), di 9 (11 h) [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

«Fuck Abstraction!» ne sera pas décroché

Polémique

Le sort d'une œuvre exposée dans la rétrospective de l'artiste bâloise Miriam Cahn au Palais de Tokyo, à Paris, a été débattu en justice.

Le troisième épisode s'est joué au Tribunal administratif de Paris lundi, alors que la polémique autour d'une peinture signée par Miriam Cahn figurant la violence de la guerre en Ukraine enflamme certains milieux depuis le début de l'exposition de la Bâloise au Palais de Tokyo.

Allumée sur les réseaux sociaux par l'ex-journaliste Karl Zéro, qui a dénoncé le caractère «pédopornographique» de l'œuvre, reprise au sein de l'Assemblée nationale en fin de semaine dernière alors qu'une députée RN interpellait la ministre de la Culture pour demander que «Fuck Abstraction!» soit décrochée, la polémique a donc abouti en justice.

Saisi par six associations actives dans la défense de l'enfance, de l'innocence, du féminisme ou dénonçant l'inceste, le Tribunal administratif de Paris a rendu son verdict mardi. «L'œuvre, dit-il, ne saurait être comprise en dehors de son contexte et du travail de l'artiste Miriam Cahn qui vise à dénoncer les horreurs de la guerre, ainsi que cela est rappelé dans le document de présentation de l'événement diffusé au public. Elle traite de la façon dont la sexualité est utilisée comme arme de guerre et fait référence aux exactions commises dans la ville de Boutcha, en Ukraine, lors de l'invasion russe, représentant crûment la violence subie par la population ukrainienne.»

Le tribunal souligne encore que le Palais de Tokyo a choisi d'exposer le tableau figurant deux corps sans visage - l'un massif et imposant une fellation à l'autre de petite taille et fragile - «dans une salle séparée avec d'autres œuvres susceptibles de choquer le public», tout en mettant en place des panneaux d'avertissement et des médiateurs susceptibles de répondre aux questions du public.

Dans un communiqué, le Palais de Tokyo s'est félicité de la décision du tribunal qui «défend les libertés fondamentales» et regrette cependant «l'instrumentalisation de cette œuvre d'art et le mépris du rôle fondamental que jouent les musées partout dans le monde pour défendre les libertés dans le respect des droits de l'homme». **FMI/ATS**

## Des histoires partagées dans la rue pour ouvrir l'imaginaire

Contes spontanés

Ce vendredi de 16 h à 18 h 30, une soixantaine de conteuses et conteurs partageront leurs récits dans une dizaine de lieux du canton et au-delà.

Ce vendredi, peut-être serez-vous abordé par quelqu'un qui se propose de vous conter une histoire. Gracieusement. Juste pour le plaisir du moment partagé. Ces caudeaux oraux seront déclamés dans l'espace public partout en Suisse romande, par une soixantaine de conteuses, et quelques conteurs. Ces professionnels partageront un récit avec qui le souhaite, à l'enseigne de l'opération

Contes en banc.

À Lausanne, on tombera sur un des membres du collectif Ça clignote au parc Mon-Repos, au parc de Milan ou encore à la place de La Sallaz, mais on pourra en croiser aussi dans une dizaine d'autres localités vaudoises, de Villeneuve à Saint-Prex, en passant par Orbe ou Payerne.

Cette initiative est née d'une volonté d'apporter sa pierre à la problématique du réchauffement climatique. Entre autres déclencheurs, la conférence que Rob Hopkins, enseignant britannique instigateur du mouvement des villes en transition, a donnée l'an dernier à Lausanne: «Il a encouragé le public à rêver et ça m'a



La conteuse professionnelle Claire Heuwekemeijer sera l'une des intervenantes de Conte en banc, à l'enseigne du collectif Ça clignote. DR

beaucoup touchée, car, comme conteuse, l'imaginaire est mon matériau de base. Je ne vais pas poser des panneaux solaires mais je peux raconter des histoires», explique la Lausannoise Claire Heuwekemeijer, porte-parole du mouvement.

En une ou en dix minutes

Avec quelques autres conteuses professionnelles, elle a donc imaginé ce qui est devenu Contes en banc. Des récits en une minute ou en six, huit ou dix, selon le temps dont dispose leur public, qu'il soit jeune ou adulte. Claire Heuwekemeijer songe, pour le format court, à dire une petite farce de Nasrudin, «le Ouin-Ouin du Moyen-Orient»: «Sous cou-

vert de pirouettes ou d'absurde, ses histoires parlent de choses vraies et profondes.» Si son auditoire dispose de plus de temps, le choix est vaste: contes de sagesse, histoires drôles, «la plupart des contes traditionnels amènent à regarder la vie du bon côté».

Chaque conteur est libre de son répertoire, mais les histoires ne seront pas en lien avec la problématique climatique: «Il ne s'agit pas de répéter maladroitement ce que les scientifiques nous disent, mais juste d'encourager les gens à rêver.» **Caroline Rieder**

Divers lieux en Suisse romande, ve 31 mars, 2 juin, et 6 octobre, de 16 h à 18 h 30.

